

Faouzia Dhifallah

Temps et Eternel Retour chez Nietzsche

Est-il possible de poser le problème du temps chez Nietzsche ? Nietzsche a-t-il vraiment abordé le problème du temps ? A ce propos, J.Wahl a publié un article qui a pour titre « Le problème du temps chez Nietzsche » (*Revue de Métaphysique et de Morale*, 1964, oct./déc. 1961/4). Pour introduire à cette problématique, quelques questions s'imposent :

- 1/ J. Wahl a-t-il posé le problème du temps, ou bien le problème du temps dans le rapport à l'Eternel Retour ? Est-il évident d'identifier l'idée de l'Eternel Retour avec celle du temps ?
- 2/ Nietzsche a-t-il vraiment abordé le problème du temps ?
- 3/ De quelles raisons pourrions nous soutenir avec J.Wahl ou contre lui que l'idée de l'Eternel Retour est « un effort pour triompher du temps » ?

D'emblée, J.Wahl énonce son propos. Il écrit : « L'auteur se trouve en présence de diverses interprétations de l'idée du retour éternel. On a compris généralement, (...) cette pensée comme un effort pour triompher du temps ». ¹ Autrement dit, l'Eternel Retour du Même est la meilleure solution donnée au problème du temps. De la sorte, c'est le problème du temps qui a engendré l'idée de l'Eternel Retour. J. Wahl a posé le problème du temps dans le rapport à l'Eternel Retour, mais la notion de l'Eternel Retour est-elle compatible avec celle du temps ? La doctrine de l'Eternel Retour du Même s'inscrit-elle dans une tentative d'analyser le problème du temps chez Nietzsche ? Nous devons examiner les textes de Nietzsche pour voir comment le thème est abordé et pour indiquer dans quel(s) texte(s) nous pourrions trouver la solution.

A l'époque de *La Naissance de la Tragédie* (1872), Nietzsche n'a pas encore l'idée de l'Eternel Retour, mais on voit qu'elle était implicitement introduite. Certains pensent que l'Eternel Retour du Même est une *inspiration* qui advient à Nietzsche sur *le rocher Surlej à Sils Maria*. ² Marie-José Pernin conçoit que

Note : Voir en fin d'article le détail des références aux textes de Nietzsche.

¹ - J.Wahl, « le problème du temps chez Nietzsche », *Revue de Métaphysique et de Morale*, Octobre/Décembre, 1961/4, P. 436.

² - Cf. George Morel, *Nietzsche, introduction à une première lecture*, Paris, Aubier, 1985, PP.190-191 : « Ce problème tourne dans la pensée de Nietzsche depuis l'été 1880 et lui inspire

l'Éternel Retour est *une vision de nuit* ou *une pensée de nuit*, mais la pensée de Minuit est aussi pensée de Midi, car Midi et Minuit se correspondent à ce portique de l'instant, où se rejoignent dans l'expérience vécue de l'éternité.³ A Minuit, peut-être « nous perdons la notion du temps », ou bien « nous ne savons plus si ce temps était trop court ou s'il était trop long ».⁴ Eugen Fink a remarqué que la première formulation figuré de l'Éternel Retour du Même se trouve dans le Chapitre « De la vision et de l'énigme » d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (1883, 1884, 1892).⁵ En effet, c'est Zarathoustra qui est le prophète de l'Éternel Retour. Mais le thème de l'éternité traverse aussi le début et la fin de la deuxième *Considération Inactuelle* (1873-1874), dans l'image de l'anneau et du serpent lové. De même, dans le fragment 341 du *Gai Savoir*, Nietzsche aborde le thème de l'Éternel Retour, il nomme sa doctrine comme étant « le poids le plus lourd ». (Nietzsche, *Le Gai Savoir*, § 341, P.232). Le dépassement de la temporalité du temps est remarquable aussi dans la dernière *Considération inactuelle* (Le Cas Wagner, 1888).

Toutefois, la première source de l'Éternel Retour se trouve dans *La Naissance de la tragédie*, elle naît de l'opposition des entités que représentent les termes d'Apollon et de Dionysos, qui sont deux tendances artistiques parfaitement distinguées. Apollon représente l'art de la sculpture qui se caractérise par le *rêve*, il symbolise le monde de l'apparence dans laquelle surgisse un spectacle de douleur. Par contre, Dionysos représente l'art de la musique, qui se caractérise par *l'ivresse*, il permet à l'homme de passer de l'état humain à l'état divin. C'est pourquoi, Dionysos propose la dissolution de l'apparence, en surmenant le principe de l'individuation. De ce fait, « c'est Apollon qui incarne la temporalité historique, et particulièrement l'accès prophétique au futur, alors que Dionysos, source de l'ivresse et du mythe tragique, arrache l'éphémère individu aux aléas de la temporalité pour lui faire partager, autant qu'il est possible à un mortel, le jeu cosmique éternel ».⁶

Nietzsche revient à la tragédie grecque, car à son avis, l'esprit moderne conduit à l'impasse. Il s'agit de renverser les valeurs de la civilisation grecque qui trouvaient son essor avec Socrate. Alors, une nouvelle civilisation apparaît, qui va de Socrate à Dionysos, puisque le temps de l'homme socratique est dépassé, c'est-à-dire l'optimisme scientifique a trouvé ses limites. De cette manière, la doctrine de l'Éternel Retour du Même est abordée comme la possibilité d'une « énigmatique métamorphose du devenir en revenir ».⁷ La Volonté de Puissance a appris « le vouloir en arrière », il en découle que la volonté de l'Éternel Retour est double : elle est du même coup *volonté de néant* et *volonté de l'être* : « elle est à

« d'incorporation ». Ce concept paraît pour la première fois dans les notes, après l'inspiration qu'il reçu sur le rocher Surlej à Sil Maria quand lui vient l'idée de l'Éternel Retour ».

³ - Cf. Marie-José Pernin Segissement, in *Nietzsche et Schopenhauer : encore et toujours la prédestination*, Paris, L'Harmattan, 1999, P. 333.

⁴ -Ibid, P. 334.

⁵ - Eugen Fink, *La philosophie de Nietzsche*, Paris, les Editions de Minuit, 1965, P.107.

⁶ - Philippe Granarolo, *L'Individu Eternel, L'expérience nietzschéenne de l'Éternité*, Paris, J-Vrin, 1993, P33)

⁷ - Michel Haar, *Nietzsche et la métaphysique*, Paris, Gallimard, P. 55.

la fois progrès vers le néant et régression vers l'être retournant éternellement, répétant à la pointe de la modernité antichrétienne la vision antique du monde ».⁸

Or, si le Nihilisme est volonté de néant, l'Eternel Retour serait la volonté de l'être. En voulant l'Eternel Retour, la volonté de néant se transforme en une volonté de l'être. Ainsi, « la volonté qui veut se transforme elle-même : de droite elle devient cercle vers l'avant comme vers l'arrière, dont le mouvement n'est pas comme pour la volonté voulant une fin et un but ouvert vers le futur, mais renfermé sur lui-même, et qui finalement ne veut donc dans tout ce qu'il veut que lui-même, toujours la même chose et toujours le tout ».⁹ En voulant le cercle répété du temps, Nietzsche a voulu dépasser le temporel et la temporalité. Dans *La Naissance de la Tragédie*, le héros tragique, qui n'est qu'un masque de Dionysos, lutte et souffre, meurt et ressuscite en tant qu'individu et préside à l'éternelle métamorphose de la vie en tant que Dieu.¹⁰ C'est pourquoi, Nietzsche nomme Dionysos « Maître de l'Eternel Retour ».

Le héros tragique souffre, mais « toute souffrance originaire est dans le réseau du temps ». (J. Wahl, *Le problème du temps*) Attendu que le caractère présent de la nature est à la fois, juste et injuste, l'effort du héros tragique sera toujours dans la poursuite de la justice. Il s'agit alors d'agir contre le temps pour briser le charme de présent et du futur. Ainsi, pour ne pas rester prisonnier du passé, l'homme doit apprendre l'oubli. Il veut sentir les choses hors du temps, hors de l'histoire, comme « un enfant qui n'a pas encore un passé à nier et qui joue, aveugle et comblé, entre les barrières du passé et de l'avenir ».¹¹ Or, c'est la musique qui lui apporte l'oubli. Dans la musique dionysiaque qui va bien au-delà de toute passion individuelle, l'homme est porté à la plus haute exaltation, il se sent uni avec la nature. Il « échappe à ses frontières pour rejoindre son ensemble dans "l'orgiasme", dans l'amour et dans l'ivresse ».¹² Dans l'ivresse, l'individu perd la conscience de son individuation. Mais, à chaque fois *revient* l'instant de la conscience, et on tombe de nouveau dans la souffrance éternelle, dans l'individuation. La contradiction constitue l'être véritable, « son effort sera toujours l'unité perdue, sa fin toujours un nouveau morcellement ».¹³

L'histoire de l'homme est condamnée à être enchaînée à ce jeu perpétuel de la construction et de la destruction, de la douleur et du bonheur. Il ne peut pas se maintenir longtemps dans l'ivresse, alors qu'il expie à chaque fois la faute d'être un individu. La vie de l'homme doit être comparée à une roue, à un cercle, à un conflit entre le bonheur et la douleur. Ainsi chaque instant de bonheur, n'est-il qu'en tant qu'il dévore l'instant de la douleur précédente, qui sera à son tour aussi rapidement dévoré par l'instant suivant. (J. Wahl, P. 437) L'existence de l'homme tragique se justifie en tant que phénomène esthétique. C'est pourquoi, il retourne dans le sein de la musique, car la musique a la tâche de « transformer la souffrance ». S'agit-il vraiment d'un Eternel Retour dans *La Naissance de la*

⁸ - K. Lowith, *Nietzsche, Philosophe de l'Eternel Retour*, Calmann-levy, 1991, P.37.

⁹ - K. Lowith, Op.Cit, P.98.

¹⁰ - Cornélius Hein, présentation de la N T, Genève, Méditation, Editions Gohier, S A, 1964, P.8.

¹¹ - Nietzsche, 2^{ème} *Considération Inactuelle*, P. 96.

¹² - R. Safranski, *Nietzsche Biographie d'une pensée*, trad. Par Nicole Casanova, Paris, Solin, Actes SUD, 2000, PP.57-58.

¹³ - J. Wahl, Op.Cit, P. 437.

Tragédie ou d'un problème du temps ? Ou bien les deux problèmes coexistent-ils au fur et à mesure dans cette œuvre ? Qu'est-ce que nous permet d'affirmer que l'Eternel Retour a trouvé dans cette œuvre son premier essor ? En quoi consiste l'Eternel Retour du Même ? Cette pensée, est-elle vraiment « un brusque réveil », « une révélation », ou « une brusque et mystérieuse "mutation" du penseur » au sens où l'envisage Karl Jaspers ?

Dans *La Naissance de la Tragédie*, l'Eternel Retour du Même présente les intuitions les plus profondes qui précéderent la « révélation » de *Surlej* à *Sils Maria* en août 1881.¹⁴ Le cercle de l'Eternel Retour symbolise une relation au temps. Mais quelle énigmatique relation unit une expérience vécue à une problématique philosophique et cosmique ? Le retour ramène l'oubli, l'homme apprend qu'il se trouve revenu à l'instant crucial, et qu'il était *autre* qu'il est *maintenant*. Il change et veut oublier une fois de plus qu'il changerait éternellement.¹⁵ Le problème réside dans le fait que nous ne savons pas précisément le vrai sens de l'Eternel Retour du Même, car selon les termes de J. Beaufret, « cette pensée oscille entre deux idées : le recommencement perpétuel de ce qui a été ; et le retour perpétuel à égalité, le retour au point zéro de la Volonté de Puissance ».¹⁶

De sa part, J. Wahl considère l'Eternel Retour comme une « catégorie esthétique » ou « un effort artistique » pour comprendre le monde. Cette parole représente l'incarnation de la Volonté de Puissance en tant qu'art, elle est identique au jeu « que joue cet enfant qu'est le temps ; jeu où sans cesse et à nouveau s'unissent l'élément apollinien et l'élément dionysien » (J. Wahl, P. 437). C'est dans l'art uniquement que le temps se voit comme un jeu. Ainsi, dans *La Naissance de la Tragédie*, Nietzsche a trouvé la vraie dimension nouvelle du temps qui n'est pas un véritable temps historique, mais davantage un temps transcendantal au sens classique. L'homme n'est homme qu'en tant qu'artiste, car sa vraie création humaine comporte une signification artistique.¹⁷ C'est pourquoi, Nietzsche a nommé Dionysos « Maître de l'Eternel Retour », car « c'est l'idée même de Dionysos qui se répète ».¹⁸ Jacques Roger a remarqué que l'idée de retour est inscrite dans la nature même du mythe dionysiaque, elle est en Nietzsche parce qu'elle est en Dionysos.¹⁹

De sa part, Marie-josé Pernin a déclaré que l'Eternel Retour du Même est une *vision de nuit, une pensée de Minuit*.²⁰ Mais, la pensée de Minuit est aussi pensée de Midi. Midi et Minuit se correspondent à ce portique de l'instant, où se croisent

¹⁴ - Philippe Granarolo, Op. Cit. P. 33.

¹⁵ - Pierre Klossowski, *Nietzsche et le cercle vicieux*, Nouvelle édition revue et corrigée Paris, Mercure de France, 1969, P. 93.

¹⁶ - J. Beaufret, discussion de l'intervention de K. Lowith « Nietzsche et sa tentative de Récupération du Monde », Trad. L. Kelkel, in *Cahiers de Royaumont, Nietzsche : Compte rendu* publié sous la direction de G. Deleuze, Paris, Ed. Minuit.

¹⁷ - DanKo Grlic, *Nietzsche aujourd'hui I, Intensité*, Paris, 10/18, 1973, PP. 123-133.

¹⁸ - Danko Grlic, Op. Cit. P. 139.

¹⁹ - Jacques Roger, *Le syndrome de Nietzsche*, P. 129.

²⁰ - Marie-José Pernin Segissement, in *Nietzsche et Schopenhauer : encore et toujours la prédestination*, Paris, L'Harmattan, 1999, P. 333.

le passé et l'avenir, ils se rejoignent dans l'expérience vécue de l'éternité.²¹ C'est pourquoi, « tout ce qui peut advenir est déjà advenu et adviendra une infinité de fois ». ²² A Minuit, peut-être, « nous perdons la notion du temps », ²³ ou bien, « nous ne savons plus si ce temps était trop court ou s'il était trop long ». ²⁴ Le temps est-il arrêté ? Ou bien serons-nous inconscients du temps sous le charme de la musique ? L'Éternel Retour du Même abolit l'opposition entre le passé et le futur, il « confère au passé la marque d'un avenir ouvert, potentiel, donne au futur la permanence, la solidité, l'immutabilité du passé ». ²⁵ Le temps oscille entre le passé et l'avenir, comme le sablier est relayé par l'entrecroisement de deux lignes venues, l'une de passé, l'autre de l'avenir. De même, à l'époque de la révélation de cette pensée, la plus lourde, la plus pesante pour la volonté, Nietzsche lui-même « oscille entre les états de dépression et d'euphories » Par cela, le passé serait alors un obstacle à la joie de vouloir. ²⁶

Le Retour du pareil se fonde sur l'éternité de la marche du temps. Nécessairement, tout a déjà été et tout doit revenir. L'idée de l'éternel retour supprime l'opposition du passé et de l'avenir, les deux temps passent curieusement l'un dans l'autre. Nietzsche comprend le temps comme une série des « maintenant », un « maintenant » donné, avec derrière lui une suite infinie des maintenant futurs. Mais, cette série des « maintenant » va-t-elle vers l'infini ? Y a-t-il derrière chaque lointain passé un autre passé plus lointain encore, et cela à l'infini ? Et en est-il de même pour l'avenir ? Peut-on réellement penser cette infinité du temps ?

Notes

Nous nous référons à l'édition française des Œuvres complètes de Nietzsche établie par G. Colli et M. Montinari, et publiée chez Gallimard en 1974.

Tome I, *La naissance de la tragédie et Fragments posthumes* (Automne 1869 – Printemps 1872), Textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, Traduits de l'allemand par Michel Haar, Philippe Lacome-Labarthe et Jean Luc Nancy, Paris, Gallimard, 1989.

Écrits posthumes 1870-1873.

Tome II, *Considérations inactuelles I et II et Fragments posthumes 1872-1874.*

Considérations inactuelles III et IV : Schopenhauer éducateur, Richard Wagner à Bayreuth, *Fragments posthumes* (Début 1874 – Printemps 1876), Textes et variantes établis par G. Colli et M. Montinari, Traduites de l'allemand par Henri – Alexis Baatsch, Pascal David, Cornélius Heim, Philippe Lacoue – Labarthe et Jean Luc Nancy, Paris, Gallimard, 1988.

Tome III, *Humain, trop humain et Fragments posthumes*, 1876-1879 (2 volumes).

²¹ - Ibid, P. 333.

²² - Ibid, P. 334.

²³ - Ibid, P. 334.

²⁴ - Ibid, P. 334.

²⁵ - Danko Grlic, Op. Cit. P. 124.

²⁶ - Marie-José Pernin Segissement, Op. Cit. P. 335.

Tome IV, *Aurore, Pensées sur les préjugés moraux, Fragments posthumes* (Début 1880 – Printemps 1881), Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduits de l'allemand par Julien Hervier, Paris, Gallimard, 1980.

Tome V, *Le Gai Savoir et Fragments posthumes* 1881-1882, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduits de l'allemand par Pierre Klossowski, Édition revue, corrigée et argumentée par Mare B. de Launay, Paris, Gallimard, 1982.

Tome VI, *Ainsi parlait Zarathoustra, Un livre pour tous et pour personne*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduits de l'allemand par Maurice Gandillac, Paris, Gallimard, 1984.

Tome VII, *Par – delà bien et mal, La généalogie de la morale*, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduits de l'allemand par Cornelius Heim, Isabelle Hildenbrand et Jean Gratien, Paris, Gallimard, 1971.

Tome VIII, *Le cas Wagner, Crépuscule des Idoles, L'Antéchrist, Ecce Homo, Nietzsche contre Wagner*, Textes et variantes établis par G.Colli et M.Montinari, Traduits de l'allemand par Jean Claude Hémery, Paris, Gallimard, 1974.

Dithyrambes de Dionysos, Poèmes et fragments poétiques posthumes (1882-1888) – (édition bilingue).

Tome IX, *Fragments posthumes*, Été 1882 – printemps 1884.

Tome X, *Fragments posthumes*, Printemps – Automne 1884, Textes établis et annotés par G.Colli et M.Montinari, Trad. Jean Launay, Paris, Gallimard, 1982.

Tome XI, *Fragments posthumes*, Automne 1884 – Automne 1885, Textes et variantes établis par Giorgio Colli et Mazzino Montinari, Traduits de l'allemand par Michel Haar et Marc.B.de Launay, Paris, Gallimard, 1982.

Tome XII, *Fragments posthumes*, Automne 1885 – Automne 1887, Textes établis et annotés par G.Colli et M.Montinari, Trad. Julien Hervier, Paris, Gallimard, 1978.

Tome XIII, *Fragments posthumes*, Automne 1887 – mars 1888, Textes établis et annotés par G.Colli et M.Montinari, Trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard, 1986.

Tome XIV, *Fragments posthumes*, Début 1888 – début Janvier 1889.

Les autres Œuvres de Nietzsche :

La philosophie à l'époque tragique des Grecs, suivi de *sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, Textes et variantes établis par G.Colli et M.Montinari, Traduits de l'allemand par Jean-Louis Backes, Michel Haar et Marc B. de Launay, Paris, Gallimard, 1990.

La volonté de puissance, (2 Tomes), Traduction de G.Bianquis, Gallimard, Paris, 1948, (31^{ème} édition).

Nietzsche, *La vision dionysiaque du monde*, établi et traduit par Lionel Duvoy, Paris, Allia, 2006.

Le voyageur et son ombre, Opinions et sentences mêlées, Traduits par Henri Albert, Paris, Mercure de France, 8^{ème} édition.

Le Nihilisme européen, Introduction et traduction par Angèle Kremer-Marietti, Paris, Kimé, 1997.

Le livre de philosophe, trad. Angèle kremer-Marietti, Paris, Flammarion, 1991.